

Le rythme est le premier signe par lequel le Lapon fait connaître que l'inspiration est proche. Il se lève en cadence et commence à vocaliser quelques tons par des syllabes lesquelles peuvent être modulées différemment comme : *vôïä, vôïä... nã, nã, na, na, nu, nu, et, na', na' oïä, ôjan, ôjan, ôjano* etc...

Le mot "vulle" a fait naître par toute la Lapromie du sud les monosyllabes habituelles dans le joiking "vols, rotovol, valla, vallaval, lulu, lullu, etc.

Quelquefois sont employés des mots caractéristiques, comme "kirje", *kiekta*, : livre en main, pour désigner un frêne lapon très célèbre, Petrus *qä'stadius*.

On finit et à mesure que l'inspiration croît, le chanteur lapon enrichit son vocabulaire. Doué d'une fantaisie très vive les Lapons reconnaissent facilement au rythme et avec tous ce qu'en joiking peut exprimer ; mais leur joie est grande et se manifeste toujours si par hasard un étranger arrive à saisir le sens d'un ^{"vulle"} ~~texte~~ sans paroles.

La langue laponne a le caractère des langues des peuples primitifs : ses mots et ses syllabes rendent d'une façon frappante les sons de la nature.

Quand le chanteur trouve insuffisant, le rythme, les tons, et les gestes pour exprimer ses pensées, il recourt à de telles syllabes imitatives.

Il peut également y mêler quelques mots et même des phrases pour ensuite reprendre la vocalisation, mais sans jamais s'écarter du rythme. Si l'inspiration lui vient il peut arriver qu'il trouve pour son chant un texte entier, et dans ce cas le texte devient le point essentiel de la prestation du chanteur.

C'est seulement sur ce point élevé qu'on peut trouver dans le joiking, de la vraie poésie laponne, laquelle on a comparé avec certains versets du Cantique de Debora dans le livre des Juges ~~du~~ ^{du} ~~du~~ ^{du} vieux testament. exemple verset cinq :

Que Jahel, femme de Heber, Kénien, soit bénie
pardessus toutes les femmes ! Qu'elle soit bénie pardessus toutes les femmes
qui demeurent dans les tentes !

ou le verset 27 : Il se courba, il tomba à ses pieds, il fut

'étendu par terre, il se courba, il tomba à ses pieds; et là où il se courba, il tomba lui tout défiguré.

Je vais citer un exemple de joiking, lequel entre parenthèses, a jeté la lumière sur une tragédie de ces contrées boréales:

19¹⁸²²
Au commencement du siècle, un colou suédois nommé Åhrberg, s'était établi à Sjögden, endroit où les Lapons avaient l'habitude de monter leurs tentes tandis que leurs troupeaux de rennes frôtaient aux alentours.

À l'automne 1822 survint une querelle entre ce colou Åhrberg et deux Lapons des noms de: Jo. Jousou et Klennet Bengtsson. Le colou prétendait que les rennes des Lapons avaient détérioré ses meules de foie; le Lapon Jo Jousou de son côté ripostait en disant qu'il était dans son droit étant donné que le terrain lui appartenait et que c'était au contraire Åhrberg qui avait violé son territoire.

Le grand suédois pendant son saug froid frappa du poing son adversaire, outrage mortel pour un Lapon.

À quelques mois de là deux suédois, chasseurs de perdrix de neige trouvèrent la ferme d'Åhrberg abandonnée par ses propriétaires. Seuls restaient les cadavres des trois enfants et des esiatues, tous selon l'évidence morts de faim.

Ces faits seraient toujours restés dans le mystère si le fils du Lapon Jo Jousou à sa fois d'un village des environs n'avait sous l'influence de l'alcool dans un joiking relaté et exalté les détails du crime. Parmi les témoins du chant se trouvait une Laponne qui pendant des années avait servi chez des suédois. Ayant subi l'influence de leur milieu elle ne pouvait s'empêcher de raconter à ses maîtres le chant du jeune Lapon. Ce chant donne un exemple caractéristique de ces répétitions et parallélismes que nous trouvons également dans les versets orientaux du Vieux Testament que je viens de citer et voici le joiking du jeune Lapon:

Sjögden, Je vois Sjögden volo, volovol,
Moi et Père et le grand Klennet
Moi et Père et le jeune Thomas

En avant avec les skis
En avant avec les skis
Pique et hache nous avons
Nous ouvrons la porte de l'étable
Et nous frappons à mort le colon
Et nous frappons à mort sa femme
Les couchons sur des skis
Les traînons au gouffre ouvert dans la glace
Les noyons dans la nuit noire
Tolo, volo, volovol.....

Mes camarades effrayés de ce que révèle le chant cherchèrent à lui imposer le silence en disant :

" Tais-toi ceci peut te coûter la tête ",

Mais le chanteur continue :

" Mille et plusieurs mille rennes
Des lapous nombreux, nombreux, nombreux.

Qui peut dire qui l'a fait ?

Les poèmes épiques d'origine laponne que nous possédons ont certainement une fois été joués d'une manière analogue c'est-à-dire scandés avec une intonation mélodieuse au lieu d'être lousés chez nous simplement récités.

Encore aujourd'hui à l'occasion d'une foire, de fiançailles, de mariage on peut entendre des conversations entières jouées, scandées, d'un rythme compliqué et différent pour chacune des partenaires, mais rigoureusement observé par chacun d'elles quel que soit leur nombre.

Il m'a été impossible de rendre ces jouings par écrit, mais j'en possède une série, imprimés sur des rouleaux phonographiques et la plupart d'entre eux se rapportent à des fiançailles ou à des noces.

Le jouing du lapou est au début, souvent un texte sans paroles, une suite de rythmes et de tons, soulignés de gestes expressifs. Souvent le chanteur ajoute, des mots isolés pour rendre plus explicite aux auditeurs, le sens de son jouing. Les lapous appellent ces chants des "Ujibuehts". Ces mots ne sont que les serviteurs de

chant et ne peuvent en être extraits et donnés comme exemple
d'une poésie primitive. Ils complètent la caractéristique
donnée par les tons, mais par eux-mêmes ils n'ont
aucun sens.

Mais c'est justement dans cette forme primitive du *soibaxing*
que l'on découvre une vieille culture musicale qui
s'est développée à travers les siècles.

Ce genre musical des Japonais n'a rien d'équivalent
tant que l'on sache aujourd'hui chez d'autres
peuples primitifs, il faut se tourner vers les grandes
créations de musique dramatique moderne pour
trouver quelque chose qui corresponde aux vieux
Wolleh des Japonais.

50.

pardessus toutes les femmes qui demeurent
dans les tentes!

En le voyant 27 (vingt-sept): Il se ~~courba~~ Courba, il
se tomba à ses pieds, il fut étendu par terre,
il se courba, il tomba à ses pieds, et là, ou il
se courba, il tomba là tout défiguré.

Je veux citer un exemple de joikam, lequel
entre parenthèses, a jeté la lumière sur une
tragedie de ces contrées boréales:

Au commencement du 19^{me} (dix-neuvième)
siècle, un colon suédois, nommé Åhrberg,
s'était établi à Tjuvden, où les lapons
avaient l'habitude de monter leurs tentes,
tandis que leur troupeau de rennes pâturait
autour.

À l'automne 1812 (Nida haitcent deux) survint
une querelle entre ce colon, Åhrberg, et deux
Lapons des noms de: Jo Jansson et Klemet
Bengtsson. Le colon prétendait que les rennes
des lapons avaient détérioré ses meules de foin:
le lapon Jo Jansson de son côté ripostait en
disant, qu'il était dans son droit, étant
donné que le terrain lui appartenait et
que c'était au contraire Åhrberg qui avait
violé son territoire à

Le grand suédois perdant son sang-froid
frappa (du poing) son adversaire, + outrage
martel pour un lapon.

À quelques mois de là deux suédois,
chasseurs de perdrix de neige trouvaient
la ferme d'Åkerberg abandonnée par
ses propriétaires. Seuls restaient les
cadavres des trois enfants et des créatures,
tous selon l'évidence morts de faim.

Ces faits seraient toujours restés dans la
mystère, si le fils du lapon Jo Jansson
n'avait sous l'influence de l'alcool dans
un joikam relaté et exalté les détails
du crime. Parmi des témoins du chant
se trouvait une laponne, qui pendant
des années avait servi chez des suédois.
Ayant subi l'influence de leur milieu
elle ne pouvait s'empêcher de raconter
à ses maîtres le chant du jeune lapon.
Ce chant donne un exemple caractéristique
de ces répétitions et parallélismes que nous
trouvons également dans les versets orientaux
du Vieux Testament que je viens de citer
et voici le joikam du jeune lapon:

Sjyuden, Sjyuden, je vois Sjyuden
 Moi et Père et le grand Kleumet
 Moi et Père et le jeune Thomas
 En avant avec les skis
 En avant avec le skis.

Pique et hache nous avons
 Nous ouvrons la porte de l'étable
 Et nous frappons à mort le colon,
 Et nous frappons à mort sa femme
 Les couchons sur des skis

Les traînons au gouffre ouvert dans la glace
 Les noyons dans la nuit noire etc...

Un camarade effrayé de ce que révèle le
 chant, chercha à lui imposer silence
 en disant :

"Fais-toi ceci peut te coûter la tête."

Mais le chanteur continue :

"Mille et plusieurs mille runnes
 Des lapans nombreux, nombreux, nombreux
 Qui peut dire qui l'a fait?"

Des poèmes épiques d'origine laponne
 que nous possédons ont certainement
 une fois été joués d'une manière analogue,
 C'est-à-dire scandés avec une intonation
 mélodieuse au lieu d'être comme chez nous
 simplement récités.